

Conférence-projection par
Bernadette Givre

"C'est moy que je peins" ou l'autoportrait dans la peinture

VArt
S Volontariat et Soutien par l'Art

Que les artistes rêvent de laisser une trace, une empreinte, celle qu'ils ont choisie eux-mêmes, quoi de plus normal ?

Au Moyen-Âge, les bâtisseurs de cathédrales se fondent dans la masse, convaincus qu'ils participent à un hymne collectif, à un credo où toutes les âmes se joignent.

Dès le 13^e siècle, les peintres se hasardent à glisser parfois leur image au détour d'une toile, perdus au milieu de la foule des croyants et quand, à la Renaissance, l'art échappe peu à peu à l'emprise de la religion et que l'artiste acquiert un vrai statut, l'histoire de l'autoportrait commence.

Alors s'ouvre un immense espace de liberté, chaque artiste s'y engageant à sa façon. On ne se représente pas soi-même sans intentions, cachées ou non : il y a les maniaques de l'autoportrait, les narcisses, les amoureux d'une image : la leur : ceux qui affichent leur réussite sociale et artistique ; ceux qui se servent de l'autoportrait comme d'un confessionnal ; les provocateurs, les exhibitionnistes, ceux qui cherchent à brouiller les pistes ; ceux qui se servent d'eux-mêmes comme le modèle le plus disponible et le moins coûteux.

Partons à la rencontre de ces artistes qui nous ont révélé - un peu de - leur intimité.

Bernadette Givre